

BARBERINE

L'AMOUR
À LA
FRANÇAISE

Roman



Jp Barberine

L'Amour à la française

© Jp Barberine, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2921-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Virginia

« Il faut honorer l'ennemi dans l'ami. Peux-tu t'approcher de ton ami, sans passer à son bord ? »

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

1

Luc Bouchard, député conservateur de la deuxième circonscription du Cantal, n'en parlait jamais à personne et lui-même évitait d'y penser. Mais il était obsédé par la mort. Sa sœur Violette n'y était pas pour rien. Il l'adorait sa petite sœur. Vingt ans avant dans la maison familiale de Murat elle s'était pendue dans sa chambre au premier étage. Elle avait dix-neuf ans. C'est lui qui l'avait découverte le jour même. Un mercredi des Cendres. Il était resté un bon moment en état de choc. Après ça son tempérament anxieux n'était pas allé en s'arrangeant. La fréquence de ses migraines avait d'ailleurs augmenté. Il en était convaincu.

Cet après-midi du mardi vingt-trois avril deux-mil treize il est en séance plénière au Palais-Bourbon. C'est le jour du vote sur le mariage pour tous. Sa tête le lance méchamment. Il n'a pourtant pas bu d'alcool à midi. Il n'en boit jamais ou presque, ce n'est pas dans ses vices. Mais la veille il s'est couché trop tard, il voulait avancer dans un dossier de sa circonscription pour se décharger un peu la fin de semaine. En fin de compte il a dormi *peu mais mal* comme dit son voisin de palier. Un plaisantin son collègue des Alpes. Dans son petit lit de la résidence rue de l'Université on ne peut pas dire qu'il passe des nuits de rêve Bouchard. Un cauchemar l'a réveillé sur les coups de quatre heures. Il a eu une légère crise d'angoisse. Dans la pièce d'à côté son jeune attaché ronflait du sommeil du brave. C'était exactement ce qu'il pensait de lui. Qu'il était bien brave ce pauvre Benoît. À l'aide de boules Quies il a fini par se rendormir tant bien que mal.

La session n'est pas entamée depuis très longtemps et déjà l'ennui s'ajoute à sa fatigue. Il connaît d'avance le résultat. Au cours des dernières semaines interminables il a dû supporter de longues heures de débats retors et répétitifs. Souvent lourdingues. Dans le ronron de l'Assemblée il a surtout entendu les voix

lancinantes de ses collègues Le Fur et Marmiton. Et Gosselin sans arrêt. Et Poisson aussi. Il se rappelle une séance de février sur la question patronymique de l'enfant adopté par un couple homoparental. Comment devait-il donc s'appeler l'enfant ? Qui serait le père patronymique ? Certains avaient proposé un seul des deux. La femme perd bien le sien en se mariant etcétera. D'autres au contraire le maintien obligatoire des deux noms. Ça pinaillait et ça s'invectivait pas mal. Il y en a qui ne voulaient même pas en entendre parler du tout et qui le répétaient sous toutes les formes sans jamais se lasser. Au bout d'un moment Bouchard s'était parfaitement endormi. C'est le vibreur de son portable qui l'avait tiré de sa torpeur. Le temps de se remettre quelques instants, de rattraper le débat au vol, il s'était dit que c'était peut-être le bon moment justement là. Il s'était alors levé et avait pris la parole pour faire bonne mesure. Ses électeurs du Cantal attendaient de lui au moins une réaction, un positionnement sur ce point polémique. D'un ton posé mais avec des gestes de fermeté il s'était offusqué dans le respect des règles républicaines en dénonçant une situation qui irait à l'encontre de la tradition ancestrale. Sans compter les questions déjà assez complexes comme ça de l'héritage et du partage des biens. Il avait terminé par un *n'ajoutons pas de la confusion à l'injustice, ni de l'injustice à la confusion* qui avait produit son petit effet. Personne ne semblait avoir saisi ni quelle injustice ni quelle confusion exactement. En tout cas il s'était rassis sous les applaudissements de son camp. C'est la seule intervention qu'il s'était autorisée, le seul amendement qu'il avait déposé pour ne pas être en reste. Il n'était pas mécontent de son laïus. Mais c'est toujours à sa mère qu'il pensait dans ces moments-là. Quoi qu'il dise de toute manière sa mère ne s'intéressait qu'à la forme. C'est vrai aussi qu'avec l'âge elle devenait dure d'oreille. *Mon fils, n'agite pas trop les mains là comme tu fais des fois, tu as les doigts courts, tu sais bien, ça inspire moins confiance !*

Le même scénario se répète aujourd'hui. Il ne peut pas empêcher la somnolence de le vaincre. Seconde après seconde. Ses yeux se ferment et son esprit taille la route. Il serait bien mieux à se reposer dans sa ferme d'Allanche ou

dans le lit douillet de leur maison normande. Il revoit tout d'un coup la lanterne marine accrochée en guise de lustre au plafond poutré de leur chambre. Ils l'ont dénichée sur une brocante en Bretagne. Pas donnée mais tellement belle. Cuivre et laiton. Ouvrard & Villars 1914. De l'authentique. Mentalement il l'allume et l'éteint et cette vision le berce encore un peu plus.

Cependant une rumeur avertit son instinct. C'est maintenant une clameur générale qui le tire des songes. Il entend Bartolone le président de l'Assemblée qui s'énervé au perchoir. Qu'est-ce que qui se passe donc ? Bartolone vocifère contre les ennemis de la démocratie. *Qu'on sorte ces excités !* il répète en gueulant. Il a l'air furieux. Bouchard ne comprend toujours pas. Il se retourne. Il s'agit de quelques individus à la tribune des visiteurs qui tentent de déployer une banderole probablement anti-mariage pour tous. On les vire manu militari. La moitié des députés se tiennent debout. Ils se haranguent et se huent dans tous les sens. Bouchard est consterné par autant de bordel. Sans compter la migraine qui l'accable. À la campagne les gens sont plus retenus, il se l'est faite plus d'une fois cette réflexion. En plus de ça il ressent une très grosse envie de pisser. Il se tâte pour savoir s'il a le temps d'aller aux toilettes ou pas. Une vibration dans sa poche de veste le fait presque sursauter. Il découvre le message et le referme aussitôt. Nom d'un chien. Il remet vite son portable dans sa poche. Méfiant il regarde autour de lui et se lève. Il s'excuse auprès de son voisin qui le regarde médusé.

Tu restes pas pour le vote ?

— *Non, je peux pas, il faut vraiment que j'aille aux toilettes.*

— *Mais c'est tout de suite !*

— *Appuie pour moi sur le troisième bouton s'il te plaît. Rends-moi ce service.*

Il sort discrètement, traverse la salle des Conférences puis entre dans la buvette vide en direction des toilettes. Il salue distraitemment les serveurs et se rend compte qu'un homme au comptoir se retourne vers lui. C'est Philippe

Legay un collègue breton. Qui en est au petit blanc à cette heure-ci. Tout seul. Il lui adresse d'ailleurs un petit signe de santé avec son verre. Il dit *j'trinque pas à la leur, t'inquiète !* Et il ricane stupidement. *J'ai laissé Lurton voter pour moi je suis dégoûté ! Je préfère attendre ici les résultats tu comprends. T'as fait pareil hein ?* Bouchard ne lui répond pas. D'un vague geste de la main il lui indique qu'il a une envie pressante. *Quel con ce Legay* il se dit, *ah il porte vraiment mal son nom. Avec ce mal de crâne en plus, manquerait plus que je me coltine ce crétin.*

Il s'enferme aux waters et urine longuement. Quel soulagement. Puis il rouvre le message que Pécuvet lui a envoyé dans l'espoir de l'inciter à bien voter. Bouchard a un petit sourire pour lui-même. Trop tard. Il vient de s'abstenir. Le message est accompagné d'une photo d'un garçon de type maghrébin presque frêle mais finement musclé. Taille de danseur. Abdos tablette de chocolat. Le détail dont frissonne Bouchard est le bas de survêtement descendu sur les cuisses qui laisse à découvert un chibre inoubliable, tout gonflé de sang mais avec la tête encore vers le bas, pas tout à fait en érection mais déjà soulevé. En agrandissant l'image entre le pouce et l'index il distingue parfaitement la chair de poule sur les bourses ramassées. Un beau paquet prometteur et tanné. Son volume général contraste avec la minceur du corps. On sent le poids de tout ça en suspension dans le vide. Ce concentré palpable de vie chaude et désirante. C'est pour Bouchard une vision bouleversante. Il n'en revient pas d'autant de prodige, d'autant de beauté créée par la nature. Des picotements symptomatiques le prennent sous les siennes de bourses. Il s'empare de son modeste membre et entame une branlette enfiévrée. Comme toujours ça lui apaise un peu son mal de tête. Il sait que c'est grâce à l'ocytocine. Il ressort plus détendu. La buvette maintenant est à moitié pleine de tous ses collègues qui n'ont pas voulu assister à la joie socialiste. Sur l'écran télé on entend surtout les applaudissements nourris dans l'hémicycle. Et puis la voix de Taubira qui dit son émotion.

Il envoie à son tour un message à Pécuvet. *Alors heureuse ? ? ?...*

Cependant la buvette commence à être vraiment débordée. Avec son portable à la main il est même bousculé par certains ou salué, mais peu, par d'autres. Il y en a qui ricanent. Il y en a qui ont la mine figée. Et ça cause et ça bavasse à tout va. La réponse arrive aussitôt. *Appelle-moi dès que tu seras sorti.* Bouchard n'a aucune envie de s'éterniser. Ce soir il file à Varengueville où le rejoindra Pécuvet. Il se colle le téléphone à l'oreille et fait semblant d'écouter intensément. Ça lui donne une contenance et un bon prétexte pour ne parler à personne. Il se fraie un chemin entre tous mais quelqu'un l'alpague par le bras en l'appelant par son petit nom. *Luc ! Luc !* C'est Marleix son collègue cantalou. Bouchard écarte ostensiblement son téléphone de l'oreille le temps de le saluer. *Oui oui... Tu parles !... Non non... Je reste pas non !... Ça marche !... À bientôt !...* Il ressort par où il est entré, retraverse la salle des Conférences bien plus calme. Dans son oreille il entend le son d'un autre message entrant. Ah zut. Benoît. Il l'avait oublié celui-là. Le message demande *je vous attends dans le coin sud-ouest des 4 Col ?* Bouchard s'arrête pour lui répondre illico. *Non Benoît je dois filer. Je t'appellerai.* Il marche jusqu'au salon Pujol où il décide de se poser un instant sur une banquette d'angle. Maintenant oui il appelle Pécuvet qui décroche avant même la première sonnerie.

Oui Luc ? T'es où ?

Bouchard est surpris de sa voix empressée. Il en rigole.

— *Ben cette question ! Je suis à l'Assemblée !*

— *Oui je sais mais t'es encore dans les murs ?*

— *Pas pour longtemps. Je vais sortir là tout de suite. Faut que je repasse à la résidence prendre ma valise.*

— *Tu vas pas passer aux Quatre Colonnes ?*

— *T'es pas fou ! Ça risque pas ! Avec le bordel aujourd'hui ah non alors ! Très peu pour moi ! En plus j'ai un mal de tête carabiné... Faudra que je prenne deux aspirines avant de conduire, ça va être coton !*